Zeitschrift: Der Filmberater
Herausgeber: Schweizerischer katholischer Volksverein
Band: 28 (1968)
Heft: 1

Rubrik: Berichte

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

setzen beim Zuschauer nicht sehr oft einstellen will. Dabei mag dem kritischen Zuschauer auch bewusst werden, dass mit einer noch so vehement und brillant vorgetragenen Attacke aus Lächerlichkeit und Absurdität dem Problem des Krieges nicht beizukommen ist. ul.

Berichte

Zwei Tagungen über das Schulfernsehen

Organisiert vom Institut für Massenkommunikationsforschung an der Universität Lausanne, fand im Gottlieb-Duttweiler-Institut in Rüschlikon vom 9. bis 11. November eine Studientagung über «Die Probleme des Schulfernsehens in der Schweiz» statt, an der Vertreter der Lehrerschaft, der Erziehungsbehörden und des Fernsehens teilnahmen. Die Initiative zu dieser Tagung ging vom Direktor des Lausanner Institutes, Prof. Dr. Alphons Silbermann, aus, der mit seinen Mitarbeitern seit einem Jahr an der Forschung über das Schul- und Bildungsfernsehen arbeitet, welche durch den Schweizer Nationalfonds finanziert wird.
Nachdem die Versuchsperiode des Schweizer Schulfernsehens praktisch abgeschlossen ist, wurde den Teilnehmern in Arbeitsgruppen Gelegenheit zu gemeinsamer Diskussion geboten. Sie hatten sich vorerst mit vier Grundsatzreferaten zu befassen: Dr. Eugen Egger, Direktor der zentralen Informationsstelle für Fragen des Schul- und Erziehungswesens, Genf, sprach über «Die Bedürfnisse des schweizerischen Schulsystems in bezug auf Schulfernsehen in Gegenwart und Zukunft», Prof. Dr. Peter Atteslander, Universität Bern, über «Die soziologischen Voraussetzungen und Implikationen eines Erneuerungsprozesses im Bereich des Erziehungswesens», Frank Tappolet, Chef des Koordinationsdienstes SRG, Bern, über «Das Schulfernsehen in der Schweiz: Heutiger Stand und zukünftige Entwicklung» und Prof. Georges Panchaud, Universität Lausanne, über «Die Rolle der Erzieher gegenüber den Massenmedien».
In den Arbeitsgruppen befasste man sich unter anderem damit, wie die grösstenteils ablehnende Haltung der Lehrer gegenüber den Massenmedien und dem Fernsehen geändert werden könne. Es wurde festgestellt, dass das Unterrichtsfernsehen global als Mittel der Veranschaulichung vom Mikroskop bis zum Film verwendet werden kann, ein Einsatz der Anschauungsmittel also, der dem Lehrer in diesem Ausmass nicht möglich ist. Der Lehrer fühle sich aber oft frustriert, wenn der Fernsehsprecher an seine Stelle trete. Es wurde festgestellt, dass die bisher amtierenden Lehrer wohl kaum noch beeinflusst werden können, ihre negative Haltung aufzugeben, und dass man daher bei den Seminaristen beginnen müsse, die eine Film- und Fernseherziehung bekommen sollen, in der sie mit diesen Medien auch technisch vertraut gemacht werden. Schulfernsehen wie programmiertes Lernen sollen jedoch nicht als Selbstzweck angesehen werden, sondern müssen den Erziehungszielen untergeordnet werden.
Die Tagung war umrahmt von Vorführungen verschiedener Schul- und Unterrichtsfernsehsendungen sowie von Demonstrationen einer Closed-Circuit-Fernsehanlage und des Video-Recorders. (ag)

Vom 13. bis 20. Dezember 1967 fand in Basel das 5. Internationale Seminar der UER für Schulfernsehproduzenten und Regisseure statt. Die SRG benutzte die Gelegenheit, um am 16. und 17. Dezember interessierten pädagogischen Kreisen einen Einblick in das schwedische Schulfernsehen zu vermitteln.
In Schweden werden alljährlich um 2000 Schulfernseh-Sendungen für die verschiedenen Schulstufen ausgestrahlt. Die Lehrer werden über die Sendungen in einer speziellen Zeitschrift eingehend informiert; sie haben Gelegenheit, die Sendungen vorher zu sehen und können Arbeitsblätter und weiterführende Texte für die Schüler anfordern (keine unentgeltliche Abgabe). Mehr und mehr geht man dazu über, ein «multi-media-Programm» zu entwickeln, das heisst, bei einem Lehrstoff wie z. B. «Entwicklungsländer» nicht nur eine oder zwei Schulfernseh-Sendungen auszustrah-

len, sondern ein ganzes «Paket» bereitzustellen: neben Sendungen des Fernsehens auch solche vom Schulfunk, dazu Lichtbilder, Wandbilder, Textbücher usw. Jedes Anschauungsmittel erhält jene Aufgabe zugewiesen, die es am besten lösen kann. Man versucht hier also das zu verwirklichen, wovon an anderen Orten bestenfalls geträumt wird.
Die neun Fernseh-Sendungen, die als Beispiele des schwedischen Schaffens gezeigt wurden, vermittelten ein aufschlussreiches Bild — nicht nur über das Schulfernsehen dieses Landes, sondern auch über sein Schulsystem und die Gesellschaft, die dieses System trägt. Es wäre wünschenswert, wenn diese instruktive Veranstaltung in den nächsten Jahren eine Fortsetzung finden würde. if

A Fribourg : La deuxième session de Geneviève et d'Henri Agel

La commission cantonale pour l'éducation cinématographique avait organisé, pour la première fois en avril, un week-end culturel, sous la conduite de deux critiques de cinéma, G. et H. Agel. Les lecteurs du « Filmberater », s'ils ne connaissent pas directement ces animateurs — H. Agel, agrégé de l'Université, professeur à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC) est chargé de cours, depuis l'automne, à la faculté d'Aix-en-Provence — pour n'avoir pas participé à des débats sous leur direction éminente, les apprécient pour leurs publications entre autres : « Le cinéma », « Le cinéma a-t-il une âme ? », « Esthétique du cinéma », « Vittorio de Sica », « Grémillon », « Hulot parmi nous ».
La première session, une réussite, emporta les esprits d'aventure en aventure, surtout avec « Rio Bravo », un western de Howard Hawks, « Madame de . . . » (Max Ophüls) et « Le faux coupable » (A. Hitchcock), pour les longs métrages. La satisfaction générale prouva à quel point élèves du secondaire supérieur, professeurs et, en général, le grand public s'intéressent à des présentations de films et à des débats consécutifs, s'ils sont menés par des maîtres d'une telle intelligence des arts.
Les 11 et 12 novembre dernier, une nouvelle session, sur le thème de l'amour dans le cinéma, connut une affluence record. Plus de 600 personnes, des jeunes surtout, et quelques cinéphiles d'un peu toute la Suisse, participèrent avec une belle assiduité et animèrent les débats de leurs nombreuses suggestions. Le 7e art avait vraiment le droit de cité à part entière dans notre université. L'amour, comme créateur de mythes et document des sociétés, a été traité à l'infini par les cinéastes. M. Agel présenta « Les Dames du Bois de Boulogne » (Robert Bresson, 1943) et « Hiroshima mon tmour » (Alain Resnais, 1959). « Le Carrosse d'or » (Jean Renoir, 1952) fit l'objet d'une étude toute de nuance et d'enthousiasme de la part de Mme Agel. Lors des débats sur chacun des films projetés, nous avons découvert à quel point les deux animateurs ont le souci d'intégrer le cinéma dans le courant général de la culture universelle. Les participants, grâce à ces vrais médiateurs entre l'image et eux, ont eu le sentiment de passer par une filière propre à leur donner les ressources de l'image et de ses enchaînements à découvrir, par la réflexion personnelle, pour appréhender en une « seconde vue » le sens ultime et mystérieux d'un film. Le samedi soir, après le saisissant « Terre sans pain » (Luis Buñuel) et l'exercice de style, « Pacific 231 » (Jean Mitry), les spectateurs furent très intrigués par « Deux hommes et une armoire » (Roman Polanski).
La commission cantonale du cinéma, qui vient de publier un programme d'éducation cinématographique à tous les niveaux de l'école fribourgeoise, se félicite d'avoir, grâce à ces deux sessions d'Agel, laissé s'allumer de puissants projecteurs sur les terres encore obscures du monde cinématographique. Dans le seul domaine de l'amour humain, s'il existe tant d'œuvres où l'amour se voit tristement avili, sans vraie dimension spirituelle, d'autres œuvres, de classe, par le génie de leur réalisateur intelligent parlent du cheminement des âmes vers l'absolu, quand entre, comme par surprise, l'amour illuminateur d'une vie ou, selon les cas, tragiquement dévastateur. Nous voici au cœur du réel humain ; qu'on ne nous parle plus de l'image aux antipodes de l'idée !
Les animateurs de discussion pourraient se demander comment des débats ont pu parfaitement réussir avec autant de participants. Ce miracle du dialogue, de la

mise en commun d'opinions si opposées soient-elles, tient certainement à la science inégalable des deux animateurs. Ils savent coordonner les suggestions même mal formulées, les insérer à propos. De quel bienfaisant examen de conscience intellectuel, de quel stimulant à se former davantage en profondeur peuvent être les heures passées en compagnie des Agel ! Ces deux journées s'avérèrent trop courtes pour tant de réflexions en marge des œuvres — c'est le seul regret — mais elles peuvent se prolonger dans l'année grâce aux ciné-forums restreints. Les images pleines d'idées, expliquées et commentées — parfois pas suffisamment dans leur forme — laissent pressentir la possibilité d'orchestrations incomparables, dans tous leurs prolongements conscients et inconscients, et par comparaison avec tous les domaines de l'art et de la pensée.
Le public comblé attend de revenir à l'école du cinéma, si c'est d'un tel enrichissement ; souhaitons qu'en mai M. et Mme Agel nous reviennent, ils nous l'ont promis, avec qui sait ? pour varier la forme des sessions, un réalisateur de classe. Sr D.

7. Akademisches Filmforum in Zürich

Sucht man im filmkulturellen Bildungsjahr 1967 nach lebendigen und intensiven Veranstaltungen, so wird man ohne Zögern das 7. Akademische Filmforum, das die Schweizerischen Renaissance-Gesellschaften, der Schweizerische Studentenverein, die Unio Academica Catholica und das Katholische Filmbüro unter der hauptsächlichsten Verantwortung von Dr. Paul Gregor am 18. und 19. November in Zürich durchführten, in diese Reihe einordnen dürfen. Der über die Arbeitstagung hinausreichende Erfolg gründet auf der seriösen Vorbereitung, den geistigen Ansprüchen, die an die rund 300 Teilnehmer klar gestellt wurden, und auf dem verdienstvollen Entschluss, ein so komplexes, das Mitdenken abverlangendes Thema wie das Werk von Alain Resnais für die Erörterungen auszuwählen. Ein Autor wurde für die Dauer eines leider viel zu kurzen Wochenendes in den Mittelpunkt des Interesses gerückt, dessen Schaffen sich mit der Bedingtheit von Realität und Imagination, von Vergessen und Erinnern flüchtig signalisieren lässt.
Die Auseinandersetzung hatte sich zu vollziehen angesichts von Arbeiten aus der Periode 1948 bis 1963, die als von repräsentativer Gültigkeit belegt wurde mit «Van Gogh», «Gauguin», «Guernica», «Nuit et brouillard», «Toute la mémoire du monde», «Le chant du styrène» sowie mit den abendfüllenden Filmen «Hiroshima mon amour», «L'année dernière à Marienbad» und «Muriel ou Le temps d'un retour». Keinen Platz in dieser, dem erhellenden Überblick förderlichen Retrospektive fand Resnais' jüngster Film «La guerre est finie», ein Entscheid, der den Organisatoren deshalb keine Zustimmung bescherte, weil dadurch gerade die vom Programm evozierten Vergleichsmöglichkeiten beschnitten wurden. Das gleichwohl unbestrittenermassen trefflich hergerichtete Material erfuhr eine erforderliche Ergänzung nach jener Seite hin, die für das umfängliche Verständnis des Regisseurs von substantieller Bedeutung ist: nach der französischen Gegenwartsliteratur. Ihre Relevanz für Resnais lotete die Romanistin Dr. Gerda Zeltner-Neukomm kenntnisreich in einem Referat über Wesen und Werk jener Schriftsteller aus, mit denen sich der Filmautor zur künstlerischen Partnerschaft vereinigte.
Aus der Würdigung und Typisierung einer Marguerite Duras, eines Alain Robbe-Grillet und Jean Cayrol flossen die in der Filminterpretation zu berücksichtigenden Fakten, die fürs erste aufzufächern den Gruppendiskussionen überbunden war. Die hier gewonnenen Einsichten ebneten das Feld für das die Tagung abschliessende Podiumsgespräch, dem sich Dr. Stefan Bamberger als souveräner und animierender Leiter zur Verfügung stellte. Strebt man darnach, die in einer fruchtbaren Atmosphäre vorgetragenen Voten auf einen gemeinsamen Nenner zu bringen, so wäre das von Resnais mit seinen Filmen vertretene Anliegen als Lebenshilfe und als Mahnung für die Bewusstseinsfindung zu formulieren. Darin freilich steckt wenig an fixer Erklärung, aber dafür um so viel mehr an Notwendigkeit, individuell um Antworten auf die von Resnais aufgeworfenen Fragen zu ringen. Dass das Forum die Teilnehmer ins eigene Denken entliess und hiefür den Ausgang situierte: dies zeichnet die Veranstaltung aus. xb.